donc? Je vous trouve un air singulier. Hier, ce matin encore, vous aviez l'air si heureux de me montrer le pays où vous êtes né, votre château, vos bois! Vous parliez d'orner tout cela pour le rendre digne de moi, disiez-vous; et maintenant je vous trouve tout changé. Craignez-vous que j'aie mauvais goût dans mes arrangements? ou bien avez-vous peur que je ne vous ruine?

— Je suis sûr d'avance de votre bon goût, ma chère amie, et je puis, Dieu merci ne pas regarder à la dépense quand il s'agit de vous faire plaisir; mais je me demandais en écoutant vos plans, si c'était bien là le meilleur usage qu'on pût faire de la fortune et la meilleure manière d'arranger sa vie. »

Elle le regarda avec étonnement.

« Je ne sais pas, moi! dit-elle après un silence; je suis sortie de pension pour me marier, je ne connais rien de la vie, et je n'ai pas eu beaucoup le temps de réfléchir depuis quinze jours, au milieu de tant d'occupations. Mais j'ai entendu parler du théâtre de ma cousine, et des chasses de votre oncle et des fêtes qu'on donne dans les salons et dans le parc du château de votre beau-frère; et je voudrais bien avoir de tout cela chez-moi. »

Le marquis soupira intérieurement. « Quelle enfant! se dit-il. Après tout, elle a raison; elle ne sait rien; ce n'est *pas sa faute, et elle n'a que* dix-huit ans. » Et il pria la marquise de songer à sa toilette; il était déjà tard, et ils devaient aller dîner ce jour-là chez des voisins, à deux lieues de leur logis. Madame la marquise trouva le conseil bon, et le suivit si bien que ses hôtes la déclarèrent charmante et qu'elle eut le plaisir d'éclipser madame X..., qui passait, depuis un nombre d'années respectable, pour la plus jolie femme du pays. De retour chez elle, elle se coucha et s'endormit sur son triomphe.

Les années passent vite; la marquise se vit à l'automne reine de la plus ravissante habitation qu'on pût voir; elle donna des fêtes qu'on cita au *loin* comme des modèles de goût et de richesse; sa beauté s'augmentait avec le temps; la parure, la coquetterie, le soin de paraître toujours *aimable et charmante, étaient le souci* de sa vie. On la citait pour son esprit, depuis qu'elle avait laissé échapper deux ou trois malices dont elle se fût blâmée elle-même si *les louanges* de ses flatteurs lui avaient laissé la liberté d'esprit nécessaire pour se juger. Une fois engagée dans cette voie, elle y marcha, et fut bientôt crainte autant qu'admirée. D'amis, point; mais elle ne sentait pas le besoin d'en avoir, les envieux qu'elle faisait lui suffisaient.

Le temps marcha et respecta longtemps ce qu'on appelait son bonheur. Pourtant, dans sa maison, le vide se faisait autour d'elle. Son mari, attristé, vivait presque seul, essayant de se reprendre à ses études, à ses occupations d'autrefois; ses enfants étaient élevés par des étrangers qu'ils préféraient à leur mère. L'âge vint, et avec lui la souffrance, la faiblesse, la maladie; et ce qui fut plus pénible encore, elle sentit que son règne n'était plus qu'une habitude. Enfin, une nuit, il lui sembla qu'une voix lui parlait dans le silence. D'où venait-elle, cette voix? d'un autre monde, ou de son propre cœur?

« Qu'as-tu fait, lui disait cette voix, de la vie qui t'avait été donnée, et dont il ne te reste plus que quelques jours? Tu avais reçu tous les dons: beauté, santé, fortune, intelligence; tu étais devenue la femme d'un honnête homme. Jamais créature humaine n'a réuni à un tel point dans sa main tous les éléments du bonheur. As-tu cru que tout cela t'était donné pour toi seule, et que nul devoir n'y était attaché? Non, tu ne l'as pas cru, car je t'ai parlé bien souvent, je ne t'ai pas laissé ignorer l'usage que tu devais faire des dons de Dieu.

Ton intelligence, tu devais l'éclairer et l'agrandir par l'étude et la réflexion; ta fortune, tu devais l'employer pour le bien de tous; ta santé tu devais en remercier Dieu, puisqu'elle te donnait la force d'être utile; ta beauté, ta grâce, ce précieux don de plaire que tu possédais, tu devais t'en servir pour exercer autour de toi une douce influence, unir et adoucir, apaiser les discordes et répandre la paix: tu aurais régné plus sûrement encore par la bonté que par cette beauté dont tu étais si fière.

« Tu avais le bonheur d'être la compagne d'un homme de bien, tu devais l'aider, l'encourager, le rendre heureux, t'unir à ses bonnes œuvres, applaudir à ses efforts. As-tu fait tout cela? Non! Ton intelligence, tu l'as tournée au mal, à la méchanceté, à la frivolité; tu as dédaigné tout travail sérieux et la vieillesse te trouve avec l'esprit aussi vide que le cœur.

Ta fortune n'a fait de bien à personne, pas même à toi; ta santé, tu l'as usée dans des veilles, dans des fêtes où l'orgueil méchant t'empêchait de sentir la fatigue; ta beauté ne t'a servi qu'à exciter la jalousie, à te croire supérieure à toutes les créatures *humaines*. Et ton mari, qu'en as-tu fait? Dégoûté de la vie que tu lui faisais mener, il s'est renfermé en lui-même, et, peu à peu, toute activité s'est éteinte en lui; si le noble désir du bien agite encore quelquefois son âme, il ne se traduit plus par des œuvres; il est las et se laisse vivre tristement: voilà ton ouvrage.

« Tu commences à souffrir, n'est-ce pas? tu commences à être délaissée, et tu te plains, tu récrimines, tu constates amèrement que les amis sont oublieux, que *les enfants sont ingrats!* Les tiens, il est vrai, se montrent assez indifférents pour toi; mais as-tu été une mère pour eux! S'ils sont, comme *toi, égoïstes*, vains et frivoles, à qui dois-tu t'en prendre?

« Tu commences à souffrir! mais tu n'as plus que peu de temps à vivre; et après? Que pourras-tu répondre à Dieu? »

La marquise se sentit saisie d'une immense épouvante; elle essayait de crier et de se débattre. Enfin elle ouvrit les yeux.

» Je me suis permis d'éveiller Madame, lui dit sa femme de chambre, qui la regardait d'un air inquiet. Madame se plaignait et avait l'air de souffrir. Un mauvais rêve, sans doute...

— Oui, un mauvais rêve...... » balbutia la marquise en regardant autour d'elle. Sur une table était étalé le plan du château. Une glace, placée à l'autre bout de la chambre, vis-à-vis de son lit, lui envoya son image, sa figure de dix-huit ans!

« J'ai rêvé! murmura-t-elle; mais ce n'est pas un mauvais rêve, bien sûr. Et ce ne sera qu'un rêve: je le veux! »

. . . .

Quand le marquis vint souhaiter le bonjour à sa femme, il la trouva méditant devant le plan du château.

« *L'architecte* va arriver dans une heure, ma chère, lui dit-il: quels sont vos projets définitifs?

— Les voici, dit-elle en souriant et en prenant la main de son mari. Nous n'abattrons pas les vieux arbres: ici nous mettrons une maison d'école pour les enfants du village, et un petit hôpital où nous ferons apporter les pauvres malades qu'on ne pourrait pas soigner chez eux. Là il y aura une bibliothèque pour les gens des environs, quand nous leur aurons appris à lire, et ici un ouvroir où les filles des paysans apprendront à travailler. Je ne parle pas de ce bâtiment-ci; il me semble me rappeler que vous vouliez y adjoindre un *grand enclos* et y établir une espèce de jardin d'acclimatation. Je ne dis pas que je ne ferai pas d'autres projets par la suite: j'espère bien qu'il me vaudra d'autres bonnes idées; car elles sont bonnes, n'est-ce pas?

— Excellentes! dit le marquis tout ému, en pressant doucement dans ses mains la petite main qu'il tenait. Mais peut-on vous demander, ma chère enfant — non! pas enfant, car vous venez de parler comme une vraie femme — d'où vient ce changement dans vos projets?

— C'est la nuit qui m'a porté conseil, répondit-elle en rougissant. J'ai dû vous faire de la peine hier, en vous répondant comme je l'ai fait: mais cela ne m'arrivera plus, car je suis décidée à faire le plus de bien que je pourrai. Seulement comme je ne sais pas toujours ce qui est bien, vous me le direz, n'est-ce pas?

— Je vous le dirai quand je le saurai, et je vous le demanderai quand je ne le saurai pas, répondit-il en riant.

— C'est cela! et nous chercherons ensemble; avec de la bonne volonté, nous sommes sûrs de trouver.

— L'architecte demande si Monsieur et Madame peuvent le recevoir! » dit un valet en entrant.

Me COLOMB.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Arrestation d'un allemand. — Samedi, à quatre heures trois quarts, un individu, assez correctement vêtu, se faisait remarquer au café de l'*Univers*, Grande-Place, où il prenait des notes.

Un agent de la sûreté l'a invité à le suivre au bureau de police. L'individu a refusé de faire connaître son nom, mais s'est donné comme marchand de vins, arrivant d'Anvers, habitant Tourcoing. On le croit d'origine allemande.

Il a été maintenu jusqu'à ce que des perquisitions aient été opérées à son domicile.

Une disparition. — Un jeune homme de 17 ans, Alexandre Maes, est disparu de son domicile depuis jeudi soir 1er mai. Toutes les recherches qu'ont pu faire ses parents sont restées sans résultats. Voici son signalement: taille 1 m. 65, cheveux châtains, casquette de drap rayures marron, veston et gilet, de velours, pantalon diagonale verdâtre, chaussé de bottines en cuir a élastiques.

Un accident, rue de Mouveaux. — Vendredi soir, un affreux accident est arrivé au Fort Cordonnier.

Un jeune enfant de 5 ans, Louis P... a été cruellement brûlé par une chaudière d'eau bouillante, qu'il a renversée sur lui pendant que sa mère était dans une chambre voisine.

La vie de l'enfant est en danger.

La Société, l'« Union des Trompettes » donnera une sérénade, à son chef, M. Victor Lecomte, à l'occasion de sa nomination, dimanche, 11 mai, au lieu du 4 mai, comme on nous l'avait d'abord fait annoncer.

Nouvelle encre electrique à copier sans mouillage, simple, rapide, économique. — Huitième de bouteille, 0 fr. 90; quart de bouteille, 1 fr. 75; demi-litre, 3 fr.; litre, 5 fr. — Librairie du *Journal de Roubaix*. 21710-43733

Rien n'est plus vilain qu'une cravate claire, tachée ou souillée; dès que vos nœuds sont défraîchis, envoyez les remettre à neuf à la **Teinturerie Sonneville, 11, rue du Vieil-Abreuvoir**; Travail soigné, prix doux.

PILULES GICQUEL, purgatives. 1f50

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*. — *La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.*

TOURCOING

Nominations judiciaires. — Sont nommés juges de paix au 3e arrondissement de Lille, M. Boubet, juge de paix du Canton-Sud de Tourcoing.

Juge de paix du Canton-Sud de Tourcoing M. Brocquard, juge de paix à Armentières.

EYRAUD POÈTE

Nous recevons communication de la pièce suivante, adressée à l'un de nos amis:

A présent que Soudais renonce à ma poursuite
Monsieur Vaissier, veuillez m'expédier de suite
Quatre boîtes au moins du Savon du Congo,
Poste restante, à Chicago.
Si le sort m'est fatal, du moins qu'au jour suprême
Une suave odeur monte et parfume l'air,
A l'heure où vous verrez rire ma face blême
Dans la lunette de Deibler!

45195d MICHEL EYRAUD.

CONCERTS & SPECTACLES

COSMORAMA, 24, rue de la Gare, Roubaix. Du 27 avril au 8 mai, *Les bords du Rhin*. 50 centimes. 44381

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Dimanche prochain 4 mai, premier concours de l'*Union Fédérale Colombophile*, sur Breteuil, 100 *francs prix d'honneur, donné par la société l'Epervier* chez M. Victor Carette, rue Archimède.

Mise obligatoire 0.55 c. par pigeon, mise facultative 1 franc. Les pigeons pour la mise obligatoire participeront aux prix d'honneur. L'inscription des pigeons se fera la veille de 3 à 6 h. 1/2 précises du soir. Le constateur automatique est obligatoire et la constatation se fera à la seconde.

L'appareil pour la constatation doit être placé dans un lieu public, un contrôleur sera chargé d'en faire la vérification. Parcours 1 seconde par 5 mètres. *Calcul proportionnel* pour la différence des constateurs d'après un nouveau tableau graphique des plus complets et précis jusqu'à ce jour.

— Résultat du concours de St-just, donné par la Fédération Roubaisienne au siège de la société *le Pigeon d'Argent*, valeur des zones de 300 m. 19 secondes, 225 pigeons lachés à 6 heures 30 secondes par temps nuageux, vent nord.

1er prix, M. Vanhorme, Pigeon-Fidèle; 2e, Corbusier, Eclaireur; 3e, Vanheugin, Francs du Pile; 4e, Capelier, Petit Pigeon Blanc; 5e, Desbarbieux, Pigeon Blanc; 6e, Tassart, Petite-Grise; 7e, Fiévet, Femelle Bleue; 8e, O. Dhal, Pigeon Marin; 9e, Hurez, Petite-Grise; 10e, Rossel, Petit Pigeon Blanc; 11e, Blonde, Eclaireur; 12e, Ghesquière, Pigeon Blanc; 13e, Corman, Pigeon Français.

14e, Meyer, Pigeon Courageux; 15e, Deregnaucourt Pigeon Courageux; 16e, Beausière, Pigeon Français; 17e. Cousu, Lutteurs contre l'Epervier; 18e Vanheuvergyn, Palais; 19e, Mahieu, Pigeon d'Or; 20e, Joseph Mercier, Pigeon Fidèle; 21e, Dupureur, Rossignol chantant; 22e, Meyer, Pigeon Courageux. Somme engagée, environ 800 francs.

— Samedi 3 mai, mise en paniers pour le concours de Clermont, 125 fr. de prix d'honneur en 15 prix, mise 1,50, donné par la Fédération Roubaisienne, au siège des amateurs, chez M. Vanpenage, Cantine du Fort, rue de Lannoy.

Dressage effectué sur Albert par la Fédération du mercredi 30 pour jeudi matin, 42 panniers, beau départ et arrivée excellente.

Convoyage par le convoyeur fédéral tous les mercredi de la saison à 0 fr. 50 par pannier les meilleurs soins sont donnés aux pigeons.

NORD

Nominations judiciaires. — Sont nommés: président du tribunal de Saint-Omer, M. Petit président du tribunal de Béthune M. Tributan, juge d'instruction à Valenciennes, M. Bérard, juge d'instruction à Béthune M. Delatre, juge à Béthune. M. Gobert, juge à Hazebrouck. M. Poullon avocat, juge de paix d'Armentières. M. Delsaub, juge de paix de Montreuil,

Juge de paix de Montreuil, M. Lenoir.

BELGIQUE

Courtrai. — Le tribunal de Courtrai, vient de rendre les jugements suivants:

Jean Vandecasteele, détenu, 2 mois et 2 fois 6 mois, pour vol et rupture de ban; Edmond Delcourt, Lauwe, 100 fr. pour vol ou recel; Emile Dardenne, détenu, 6 mois pour abus de confiance; Camille Vandecasteele, 8 jours et 1 fr., et Léopold Geldhof, 3 fois 8 jours et une fois 26 fr., tous deux à Courtrai, pour coups, bris de clôture, ivressse et menaces; Arthur Saelens et Gustave Maroo, tous deux à Courtrai, 1 mois, pour coups, bris de clôture, rebellion et ivresse.

Jean Vanbiervliet, Mouscron, 4 mois et 50 fr. pour coups; Adolphe Vandenabeele, Léopold Desmet, Remi Desmet, Camille Vandekerkhove, Achille Lava, Alphonse Lefevre, Victor Vandenabeele, *tous à Dentergheim*, chacun 10 fr. pour coups et bris de mobilier; Auguste Tanghe, 8 jours, et Charles Gryspeerd, 8 jours et 10 fr., tous deux à Winkel St-Eloy, pour coups et bris de mobilier; Camille Strobbe, sans résidence connue, et Jean Bockstael, Halluin, chacun 6 mois, pour attentat à la pudeur et vol avec violence.

Gustave Sennesael, Rumbeke, et Pierre Demeyer, Ledeghem, 1 mois pour coups. — Charles Vanhecke, Courtrai, 2 fois 26 fr. pour dénonciation calomnieuse. — Pierre-Jean Demeyere, Ledeghem, et Jules Deleforterie, Menin, chacun 125 fr. 55 c. pour délit forestier. — Pierre Jean Demeyere, Ledeghem, 1 mois, pour attentat à pudeur. — Charles Demeyere, Ledeghem, 9 fr. 45 c. et 15 jours, pour délit forestier. — Hector Gormonprez, Mouscron, 8 jours, pour bris de cloture. — Joseph Kindts, Courtrai, 26 fr. pour coups.

Rosine Dubois, Mouscron, 2 mois, 26 fr. d'amende et 100 fr. à la partie civile, pour abus de confiance; Louis Robert, Mouscron. par défaut, 8 mois, 4 mois, 8 fois 1 mois, 3 fois 26 fr. d'amende et 4.933 fr. à la partie civile, pour abus de confiance; Adolphe Lefebvre, Courtrai, 2 mois et 50 fr., 1 mois et 26 fr. et 1 fr., pour coups, rébellion et ivresse; Gustave Callewaert, Roulers, 1 mois, 8 jours, 26 fr. et 1 fr., pour rébellion, outrage et ivresse; Polydore Deleu, par défaut, 2 mois, et Victor Deleu 26 fr., pour coups; Gustove Tack, Achille Vankeirsbilck, Jules Vanootegem, tous à Wercken, chacun 26 fr. pour coups; Léopold Vanfleteren, Courtrai, 15 jours et 26 fr. pour outrages.

Gustave Debrouckere, Roulers, 50 fr. d'amende et 50 fr. de dommages, pour injures; Vercruysse Pierre Avelghem, 30 fr. pour coups et blessures; Henri Descheemaecker Roulers, 1 mois 50 fr. et 21 fr. 20 pour coups et circulation le long du chemin de fer; Charles Vandaele, Roulers, 21 fr. 20 pour circulation le long du chemin de fer; Théophile Deprez, Herseaux 26 fr., 8 jours et 27 fr., 15 fr. et 1 fr. pour bris de clôture, menaces, outrages, injures. dégradation de mobilier et ivresse; Vandecasteele Camille, Ingelmunster 15 jours pour coups et blessures, Sylvain Dumortier, Menin, 21 fr. 20 pour circulation le long du chemin de fer; Imbo Emma, détenue, 8 jours de prison et 4 mois à la disposition du gouvernement pour vagabondage.

— *Elections provinciales.* — Dimanche prochain, 11 mai, il y aura réunion générale pour les membres de l'Association Catholique. L'ordre du jour porte: Choix de candidats pour les élections provinciales.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 3 mai.* — Jules Hilon, rue de la Perche, fort Sion, 2. — Jean-Baptiste Queste, rue de Caire, écluse, 8. — Julienne Carrette, boulevard de Strasbourg, 9. — Henri Vanwickelen, rue de Rome. — Léon Bambrugge, rue de Mouveaux, 22. — Georges Cacheux, rue Blanchemaille, Hôtel-Dieu. — Emile Philippart, rue de la Barbe-d'Or. — Louis Deber, rue Solférino, 25. — Clémence Warnez, rue du Tilleul. — Jean-Baptiste Vuylsteke, rue de la Guinguette, 69. — Juliette Guillemet, rue Blanchemaille, Hôtel-Dieu. — *Déclarations de décès du 3 mai.* — Clémence Lagache, 47 ans, rue de la Planche-Trouée. — Elisa Hespel, 32 ans, rue d'Antoing, 17. — Camille Ingels, 8 ans, rue des Longues-Haies, 138. — Elvina Dubrulle, 37 ans, rue de Lille, 214. — Pierre Hubée, 53 ans, Hôtel-Dieu. — Palmyre Gahyde, 16 ans. — Louis Dujardin. — Flore Thulliez. — Malvina Carton, 24 ans, rue de Lannoy. — Julie Flament, 62 ans, rue de la Banque, 22.

TOURCOING. *Déclarations de naissances du 3 mai.* — Rachelle Bolls, rue de Menin. — Fernand Wickaert, rue du Moulin-Tonton, — Andrea Petit, rue du Beau-Laurier. — Augustin Dubois, à la Malcense. — Bertha Lecompte, rue du Bois.

Déclarations de décès du 3 mai. — Adolphe Deblauwe, 25 ans 1 mois, magasinier, rue de Gand, — Philibert Castel, 11 jours, rue de la Latte, 251. — Malvina Altruy, 2 ans, 3 mois, sentier du Hallot.

LEERS. *Déclarations de naissances du 15 avril au 1er mai.* — Georges Vercruysse, Petit-Tourcoing. — Gabrielle Ponche, Nouveau-Jeu. — Louise Meeus, Trieu-de-Leers. — Marie Rozet, Grande-Frontière. — Maria Rozet, Grande-Frontière. — Henri Desmulier, Longue-Rue. — Rosalie Picavet, Nouveau-Jeu. — *Mariages.* — Liévin Féron, 26 ans, tisserand, à Bachy, et Maria Stellian, 28 ans, tisserand, à Leers. — *Déclarations de décès du 15 avril au 1er mai.* — Théophile Blin, 28 ans 7 mois, boucher, la Place. — Rosine Jonville, 27 ans 7 mois, ménagère, Trieu-de-Leers, — Aimée Maes, 10 ans 1 mois, Trieu-de-Carihem. — Coralie Seynave, *35 ans 3 mois, ménagère, Trieu-de-Leers.* — Léontine Scherpereel, 19 ans 9 mois, sans profession, Longue-Rue. — Philomène Leclercq, 2 ans 2 mois, Vert-Bois.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Alphonse GAHYDE, receveur d'octroi qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Palmyre-Marie-Joséphine GAHYDE, décédée à Roubaix, le 2 mai 1890, à l'âge de 16 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels, qui auront lieu le dimanche 4 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Notre-Dame à Roubaix. — L'assemblée à l'Hôtel-Dieu. — L'Obit du mois sera célébré le lundi 2 juin, à 8 h. 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth.

Les amis et connaissances de la famille ROUSIL-LADSOUS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Henri-Jules-Constant ROUSIL, décédé à Roubaix, le 2 mai 1890, à l'âge de 8 mois et 10 jours, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut d'Ange Solennels, qui auront lieu le dimanche 4 courant, à 4 heures, en l'église de Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Tailerie, 22, estaminet du Luxembourg.

Les amis et connaissances de la famille MALFAIT-DEWIÈRE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Hermance-Louise MALFAIT, décédée à Roubaix, le 2 mai 1890, dans sa 8e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 4 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Cassel, près le château Wibaux. — L'Obit du mois sera célébré le lundi 26 mai, à 9 heures 1/2, en ladite église.

Les amis et connaissances de la famille LEGRAND-PENNEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Maria-Elise-Sophie LEGRAND, décédée à Roubaix, le 2 mai 1890, à l'âge de 35 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 5 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le même jour, à 5 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Ogiers, 13, à l'Epeule.

Les amis et connaissances de la famille LIAGRE-CARTON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Malvina-Rosire CARTON, décédée à Roubaix, le 3 mai 1890, dans sa 25e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le lundi 5 mai, à 3 heures 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannoy, cour Papillon, 2.

Un Obit solennel du mois et anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 5 mai 1890, à 9 heures, *pour le repos des âmes de Monsieur Désiré-Joseph* DUPONCHELLE, époux de Dame Euphrasie FACHAU, décédé à Roubaix, le 26 mars 1890, dans sa 62e année, — et de Mlle Euphrasie DUPONCHELLE, décédée à Roubaix, le 18 juillet 1889 dans sa 27e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 5 mai 1890, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Ange BAERT, époux de Dame Constance GULLYNCKX, décédé subitement à Roubaix, le 8 avril 1889, dans sa 68e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 5 mai 1890, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Anne-Catherine VERHAEGEN, épouse de Monsieur Jean-Nicolas LAUWERS, décédée à Roubaix, le 20 janvier 1890, dans sa quarante-quatrième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Wattrelos, le lundi 5 mai 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Eugène HAROUX, époux de Dame Philomène DERACHINOIS, décédé à Wattrelos, le 1er mai 1889, dans sa trente-quatrième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

TRIBUNAUX

LES CONDAMNATIONS DU 1er MAI A PARIS

Paris, 3 mai. — Le tribunal correctionnel de la Seine a condamné trois individus qui avaient outragé les agents ou leur avaient résisté avec violence.

Eugène Jean a eu trois jours de prison, Galland 6 jours, Lemoine six jours.

Ce dernier avait dit qu'il aurait fallu une mitrailleuse pour balayer les agents.

Paris, 3 mai. — Voici quelques échantillons des condamnations distribuées aujourd'hui par la 9e chambre aux manifestants du 1er mai.

Le nommé Galland, sculpteur, s'est adressé en ces termes violents à un groupe de gardiens de la paix:

« Allez donc, tas de rosses, allez travailler, on vous répondra à coups de mitrailleuses! »

Il est condamné à six jours d'emprisonnement.

Raoul Lamoigne, 27 ans, prétend avoir été arrêté sans motif: mais l'agent appelé comme témoin déclare qu'il discutait en bourgeois avec plusieurs collègues et qu'il avait éloigné Lamoigne qui voulait à toute force écouter leurs conversations. Coût: Six jours de prison.

Un type plus curieux: Jean Lavy, un vieillard de soixante ans, marchand ambulant qu'on ramasse continuellement sur la voie publique, en état d'ivresse, et qui a subi déjà tant de condamnations qu'on a dû, paraît-il, mettre une rallonge à son casier judiciaire.

Jeudi, il a outragé les agents qui « venaient, a-t-il dit, le déranger dans son petit commerce ». Un mois de prison.

Ce n'est là qu'un aperçu des condamnations nombreuses que prononcent aujourd'hui les chambres correctionnelle; nous en donnerons demain une énumération plus complète.

VARIÉTÉS

ELISABETH GROS-CHIEN-NOIR

Alexandre Ier, *empereur de Russie*, aimait beaucoup à se promener seul dans les rues de sa capitale: il n'avait pas de plus douce récréation, lorsque les soins du gouvernement ou les guerres colossales qu'il eut à soutenir contre Napoléon ne l'absorbaient point, ou ne le tenaient point éloigné de Saint-Pétersbourg.

Il allait par les rues et les places, regardant un peu de tous côtés, mais prenant surtout grand plaisir à examiner les belles choses qui se trouvaient *en montre* aux magasins et boutiques.

Lorsqu'un objet attirait particulièrement son attention, et qu'il semblait lui reconnaître une valeur artistique réelle, il entrait sans façon dans le magasin ou la boutique, marchandait l'objet qui l'avait attiré. et l'achetait *s'il ne lui semblait pas trop cher;* car il faut le dire, quoique empereur, quoique pouvant puiser sans contrôle dans les caisses de l'Etat, il était économe, et prétendait avec raison qu'il ne faut jamais se laisser voler, même pour satisfaire ses plus chères fantaies.

Pendant une de ses promenades favorites, se trouvant en face d'un des principaux magasins de la Perspective de Newski, son attention fut attirée par un pastel, d'une exécution délicieuse, représentant un groupe de fleurs. Après avoir examiné quelques instants, l'empereur entra dans le magasin.

Connu de tout le monde, son entrée fit grande sensation. Le patron s'avança respectueusement à la rencontre du souverain.

— Faites-moi voir, lui dit Alexandre, le pastel que vous avez en montre.

Une minute plus tard, el regardait de nouveau l'objet, avec ce coup d'œil attentif et profond qui distingue le véritable connaisseur.

— Quel prix? demanda Alexandre.

— Cinquante roubles, Sire.

— C'est bien; je le ferai prendre... A propos, de qui est-il? Je ne vois nulle trace de signature.

— Sire d'une jeune fille.

— Comment se nomme-t-elle?

— Elisabeth Gros-chien-Noir.

A ce nom baroque, l'empereur ne put s'empêcher non de sourire, comme se le permettent seulement en général les gens haut placés, mais bien de rire pour tout de bon. Puis il reprit:

— Et où demeure-t-elle, cette Elisabeth Gros-Chien-Noir?

— Sire, je l'ignore. Je lui ai demandé son adresse; mais elle a répondu que cela était inutile. Elle m'apporte de temps en temps un tableau; je le lui paye... Je sais seulement que son père...

— C'est bien, fit l'empereur. Et il sortit.

— Gros-Chien-Noir, Gros-Chien-Noir! disait Alexandre en poursuivant sa promenade, quel singulier nom! Je savais bien que la Russie est le pays par excellence des appellations burlesques; mais je n'en connaissais pas encore qui valut celle-ci. Gros-Chien-Noir, Gros-Chien-Noir! répétait-il mentalement et malgré lui.

Enfin, le nom de la jeune artiste finit par le tourmenter comme un cauchemar. Pour changer *le cours de ses idées*, il sauta *dans* le premier traîneau qui se trouva à sa portée et se fit conduire au palais. Mais il avait compté sans son hôte. Arrivé dans son cabinet, « Gros-Chien-Noir » lui trottait encore dans la tête.

— Il faut que j'en aie le cœur net, se dit-il.

Après avoir donné des ordres pour qu'on allât prendre le pastel, il envoya chercher le grand-maître de police.

Une demi-heure plus tard, le tableau était apporté, et le grand-maitre de police était présent. Celui-ci n'était pas moins amateur de bonne peinture que son souverain: ce dernier le savait bien.

— Comment trouves-tu ce tableau? fit Alexandre.

— Parfait, Sire; charmant, ravissant.

— Je vois que nous sommes du même avis. Une fois n'est pas coutume, ajouta l'empereur en souriant.

— J'ai acheté ce pastel, interrompit Alexandre, chez X..., le marchand de la Perspective. Devine quel est l'artiste qui l'a fait.

— Ce pourrait bien être Elisabeth Gros-Chien-Noir.

— Comment, tu sais...

— Ne suis-je pas le grand-maître de police?

— C'est vrai. Mais me diras-tu bien quelle est cette personne?

— Je sais seulement que c'est une artiste qui travaille fort bien, et qui est très peu connue encore; rien de plus.

— C'est déjà quelque chose; mais je veux davantage. Tu vas prendre des informations, et tâche surtout qu'elles soient exactes; puis tu rédigeras un rapport très circonstancié sur cette Elisabeth... Il faut faire en sorte de me le remettre demain.

Le grand-maître de police prit congé de l'Empereur et sortit. Son traîneau était aux abords du palais. Il s'y élança et se fit conduire en toute hâte à ses bureaux.

Dix minutes plus tard, il se trouvait près d'un de ses chefs de service du nom de Volkof, jeune homme de vingt-cinq ans à peine, mais mais qui jouissait de la réputation fort méritée du plus fin limier de la police russe. M. Volkof avait, en outre, un extérieur distingué. Instruit, causeur agréable, il possédait tous les petits talents de société imaginables.

Bien que la police ne soit aimée dans aucun pays du monde, on concevra sans peine que Volkof fût reçu et choyé dans la meilleure compagnie. Du reste, lorsqu'il était dans le monde, il se montrait de la plus rare discrétion semblait oublier complètement l'administration, à laquelle il appartenait, et ne paraissait occupé que du soin d'être le plus charmant hôte des salons. Mais, pourtant, il ne restait pas inactif; il écoutait tout, entendait tout, savait provoquer toutes sortes de confidences; de cette façon, il connaissait Saint-Pétersbourg sur le bout du doigt.

Le maître de police, après s'être étendu sur une bergère et avoir aspiré quelques bouffées d'une longue pipe, qu'un domestique venait de lui présenter toute allumée, s'exprima *ainsi*:

— Je viens, mon cher, vous demander un travail très pressé; mais, d'abord, connaissez-vous une jeune artiste du nom *d'Elisabeth Gros-Chien-Noir?*

— J'en ai entendu parler.

— Savez-vous où elle demeure?

— Je l'ignore.

— Cela ne fait rien. Vous l'apprendrez. Connaissez-vous ses antécédents, sa famille, le genre de vie qu'elle mène?

— Je vous avouerai que non.

— Cela ne fait rien encore: avec votre intelligence et votre savoir-faire, vous connaîtrez tout cela au bout de quelques heures.

— Oh! vous me flattez.

— Pas le moins du monde. En deux mots, voici ce que je veux: pour demain, à pareille heure, et plus tôt s'il se peut, un rapport très-circonstancié sur Elisabeth, une sorte de biographie si vous voulez.

— Fort bien; je vais m'en occuper.

— Cela ne suffit pas; je compte sur vous, et surtout que votre travail soit très exact. Au revoir.

Là-dessus, le grand-maître de police fit retentir le parquet sous ses bottes et s'éloigna.

Le jeune chef de service reprit le travail qu'il avait momentanément interrompu; à quatre heures, il quitta son bureau, alla s'habiller, dîner en ville, et passer la soirée, selon son habitude, à causer dans un salon, à jouer aux cartes ou aux petits jeux; puis, minuit sonnant, il rentra chez lui, et bientôt après, il s'endormit du sommeil de l'homme qui a fait une bonne journée.

— Au lieu d'aller, hier, passer ma soirée dans un salon, j'aurais dû travailler, se dit-il avec une sorte de remords; mais, Dieu merci, je connais mon sujet à fond; je n'aurai qu'à puiser dans ma mémoire. Cela sera l'affaire de trois ou quatre heures.

Il se mit au travail. A *onze heures*, Volkof entrait dans son bureau. Dix minutes plus tard il y était rejoint par le grand-maître de police.

— Eh bien! fit celui-ci en donnant à sa voix une intonation interrogative.

— Voici le rapport, dit Volkof en tendant à son chef une petite liasse de papiers.

— Ah! merci, merci! Vous aviez encore quatre heures devant vous.

— Oh! ne croyez pas que j'y aie mis trop de zèle. Je suis allé aux renseignements, me dirigeant un peu partout: c'était le moyen de les rencontrer. Lorsqu'ils se sont présentés à moi, je les ai saisis au passage: ça été l'affaire de la nuit. Ce matin, je les ai mis en ordre...

— Comme vous dites cela simplement, interrompit *le grand-maître de police; mais, moi*, je ne ferai point le modeste à votre égard. Pas plus tard qu'aujourd'hui, je parlerai de vous à l'empereur... Voyons le rapport.

Le grand-maître de police parcourut rapidement le travail du jeune chef de service, fit de la tête plusieurs signes approbatifs, puis sortit, mais non sans avoir encore renouvelé ses remerciements et l'expression de sa satisfaction.

D'après ce rapport, Vladimir Gros-Chien-Noir père d'Elisabeth, descendait d'une famille de marchands établis à Kief. Dès son plus jeune âge, il fit preuve d'une vocation très prononcée pour le dessin. Cela contrariait beaucoup sa famille, qui voulait en faire un bon marchand, comme ses aïeux. Lorsqu'il fut en age de travailler, tous ses crayons et boites à couleurs furent confisqués de par l'autorité paternelle et Vladimir du prendre place, du matin au soir, autour d'un comptoir. Il se livrait cependant en secret, à son art favori.

A vingt-deux ans, il se maria, et peu de temps après, ses parents étant décédés, il vint s'établir à Saint-Pétersbourg. Là, il continua le commerce; mais, en même temps, il se livra avec ardeur au dessin et à la peinture au pastel, ornant sa maison de ses travaux ou les donnant à ses amis.

Père d'Elisabeth après une année de mariage, la jeune fille hérita des goûts artistiques de Vladimir, et celui-ci, son seul maître, se complut à les développer.

A dix-huit ans, Elisabeth dessinait admirablement; elle exécutait de charmants pastels; mais son père, qui avait trop négligé le commerce pour suivre ses penchants d'artiste, se trouvait complètement ruiné. Le pauvre homme en conçut un tel chagrin qu'il mourut presque subitement; quinze jours après sa femme allait *le rejoindre*.

Restée seule, la jeune orpheline, presque sans ressources, se retira dans un modeste logis, avec *une vieille bonne, et se fit maîtresse de dessin.* A ses heures de loisir, elle se livrait à la peinture au pastel et vendait, comme nous le savons, ses tableaux à un marchand de la Perspective.

Le rapport ajoutait qu'Elisabeth était une charmante jeune personne, à laquelle, — selon M. Volkof, — on pouvait tout au plus reprocher l'originalité de son nom. Il ajoutait encore qu'Elisabeth était recherchée en mariage par un employé d'un ministère, pauvre comme elle. Mais, en jeunes gens sages, — toujours selon M. Volkof — ils voulaient attendre des temps meilleurs pour s'unir. Enfin, et en dernier lieu, se trouvait l'adresse d'Elisabeth.

A trois heures un quart, c'est-à-dire à pareille heure, où la veille, il avait quitté son souverain, le grand maitre de police remettait le rapport à Alexandre. Celui-ci parcourut le document. Arrivé à la dernière ligne:

— Demain, à midi, dit-il, il faut me présenter cette jeune fille.

Le lendemain, à l'heure fixée, Elisabeth, un peu émue, mais néanmoins faisant bonne contenance, se trouvait en face de l'Empereur.

— Mon enfant, lui dit Alexandre, il y a deux jours j'ai fait l'acquisition d'un petit tableau de vous. Je l'ai trouvé si bien... Oh! ne rougissez pas, le compliment que je vous fais est des mieux mérités. Je l'ai trouvé si bien, dis-je, que j'ai voulu en connaître l'auteur. Je sais maintenant à quoi m'en tenir sur votre compte, et, pour vous donner un témoignage de ma satisfaction, je vous annonce que vous êtes, dès aujourd'hui, attachée au palais, en qualité de peintre au pastel, avec traitement annuel de quinze cents roubles. En outre, comme il me paraît bon qu'une jeune personne tel que vous, ne reste pas trop longtemps seule et que l'on ne peut guère se marier sans dot, voici un bon de vingt-cinq mille roubles, payable le jour de votre mariage. Vous pouvez vous retirer maintenant. Continuez à cultiver vos talents. Nous nous reverrons.

Elisabeth voulut remercier; mais les paroles expirèrent sur ses lèvres.

Alexandre la fit reconduire jusque chez elle par un de ses officiers de service.

A un mois de là, Elisabeth échangeait son nom patronymique de Gros-Chien-Noir contre celui, beaucoup plus euphonique, de Fauvette (*Sinitzine*), sous lequel elle ne tarda pas à acquérir une réputation d'artiste émérite et de femme charmante.

A. VATTIER.

LE COGNAC RICHARD est une liqueur saine et tonique.

LE COGNAC RICHARD active la digestion.

LE COGNAC RICHARD est recommandé aux convalescents.

LE COGNAC RICHARD est garanti pur.

LE COGNAC RICHARD a déjà une vogue extraordinaire.

LE COGNAC RICHARD se trouve dans tous les bons Cafés.

LE COGNAC RICHARD est livré à raison de **3 fr. 50** le litre.

LE COGNAC RICHARD se vend, dans la *maison de vins et liqueurs* de Mme ALFRED MESSIAEN, 75, rue de l'Ommelet, à quelques mètres de la rue Pellart, à Roubaix.

SAISON DE PRINTEMPS

Les personnes qui ont l'habitude de se purger au printemps, celles qui craignent le retour des maladies chroniques ou qui sont incommodées par le *sang* (apoplexie), la *bile* ou les *humeurs*, trouveront dans le **Chocolat de Desbrière** un purgatif agréable et très efficace. Il se vend dans les Pharmacies. 22515d

Le meilleur dentifrice est l'**ELIXIR du Docteur ROUSSET**. Cet élixir américain récompensé à l'Exposition Universelle de 1889, obtient un succès considérable qui est dû à ses qualités merveilleuses pour la blancheur des dents et à son parfum exquis.

Se trouve chez M. LÉON HAVET, parfumeur, 1, rue des Lignes, à Roubaix. Seul concessionnaire pour Roubaix et environs. 22516d

Revue Universelle des Invention nouvelles — Voir le sommaire à la 4e page. 22517

A. BOUTRY, ENTREPR
36, rue de l'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
SPÉCIALEMENT:
VOIRIE: Pavages, Sables et Graviers
NIVELLEMENTS DE TERRAINS
GRAND MATÉRIEL
Fourniture et pose de voies ferrées
BATIMENT: Couverture, Zinguerie, Plomberie
RÉPARATIONS, CÉLÉRITÉ

AUX
Fabriques Parisiennes
E. LANDAUER
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX

SPECIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
FABRIQUE DE LINGERIE
et Broderie à la main
à Remiremont (Vosges)

Cette maison, si avantageusement connue et si appréciée par sa clientèle depuis de nombreuses années, vient de mettre en **VENTE**, pour la **SAISON D'ÉTÉ** un choix superbe de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que:

Robes blanches et couleurs, Tabliers, Douillettes, Pelisses cachemire et piqué, Robes de baptême, etc., etc.

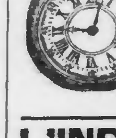
CHOIX MAGNIFIQUE
DE RIDEAUX EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS ET TAIES BRODÉS
Prix exceptionnels
BRODERIES EN TOUS GENRES
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
Grand choix d'articles pour 1re communion

Le principe absolu de la Maison des **Fabriques Parisiennes** est de **vendre entièrement de confiance les articles les plus soignés et les mieux assortis** à des conditions de **bon marché exceptionnel.**

PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus.*

16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix

A LA TOUR EIFFEL



Chaines argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, 8 à 4.000 francs, garantis 2 à 5 ans.
22 fr. MONTRE argent, cuvette argent,
à cylindre, 8 rubis, garantie 2 ans.
G. VOUILLARMET, fabt d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue BATTANT, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et franco CATALOGUE & DESSINS.
22377

L'INDISPENSABLE

à tous les industriels, négociants, courtiers, sociétés, etc., est un **Timbre en caoutchouc**, dont l'empreinte est toujours nette, monté sur plaque métal armée d'une poignée. Il est renfermé dans une boîte métal blanc ne s'oxydant pas. De dimension très portative, ce cachet rend de réels services à toutes les personnes traitant des affaires hors de chez elles, pour lesquelles la marque d'authenticité est nécessaire.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix* au prix de **1 fr. 25** et avec un flacon encre **1 fr. 50.**

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 1er Mai

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.545.033.298 96
Effets échus hier à recevoir		980 376 25
Portefeuille de Paris: Commerce		251.984.355 03
Portefeuille des succursales: Effets sur place		371.904.278 ..
Avances sur lingots et monnaies		19 791.600 ..
— — succursales		966.700 ..
Avances sur titres		111.181.265 56
— — succursales		133 505 839 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve:		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		98 976.364 ..
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales		9.703.877 ..
Dépenses d'administration		3.738.079 10
Emploi de la réserve spéciale	(e)	8.907.444 16
Monnaies italiennes en dépôt		....
Divers		141.322.232 15
		3.955.036.510 35

PASSIF

Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières:		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980 750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	8.907.444 16
Billets au porteur en circulation		3.086.894.325 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		11.049.881 03
Billets à ordre et récépissés		46.202.131 97
Comptes-courants du Trésor		163.788.9516
Comptes-courants de Paris		387.506.914 58
— — des succursales		70.899.749 ..
Dividendes à payer		1.914 56670
Effets non disponibles		....
Escomptes et intérêts divers		9.118.40851
Réescompte du dernier semestre		1.535.81893
Divers		40.021 25711
		3.955.036.51035

Décomposition de l'encaisse au 1er Mai

Or	1.279.785 333 64
Argent	1.265 247 965 32
	2.545.033 298 96

Le directeur gérant: ALFRED REBOUX.

Imp. Alfred Reboux, 17, rue Neuve, Roubaix.